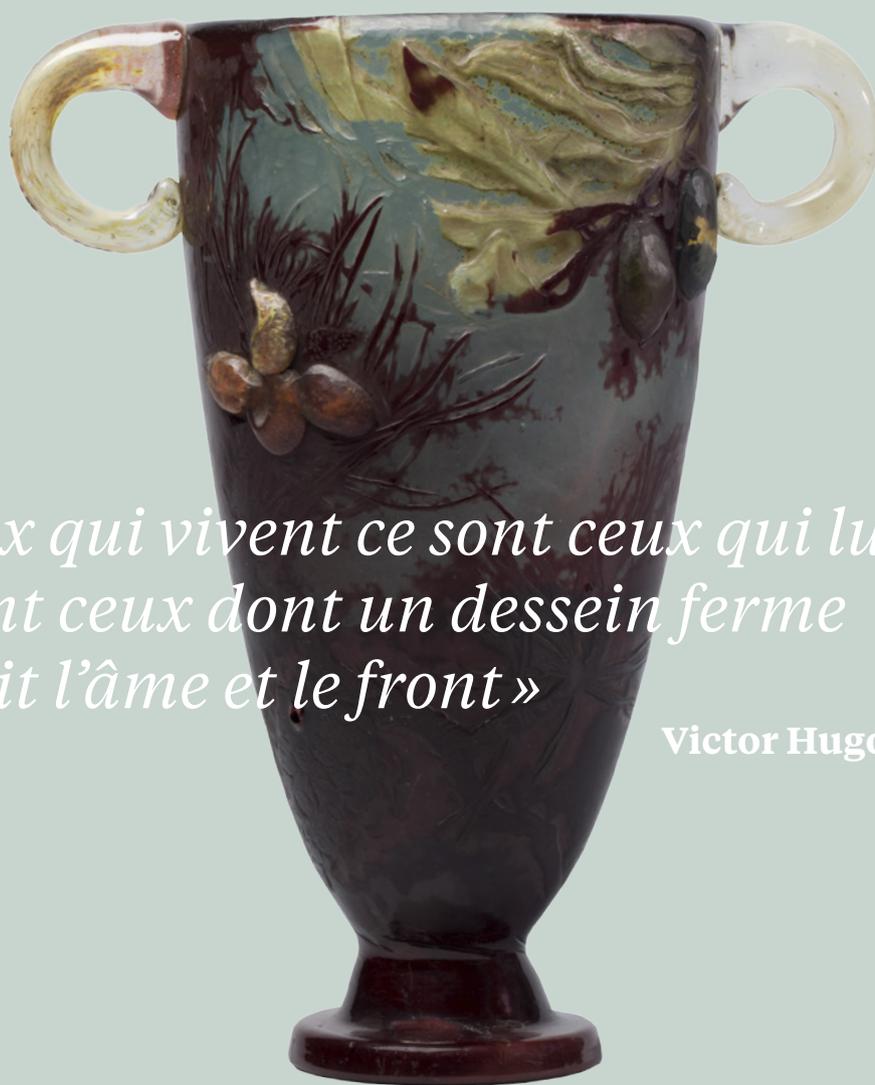


L'ÉCOLE DE NANCY

FACE AUX QUESTIONS POLITIQUES

ET SOCIALES DE SON TEMPS



*« Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent,
ce sont ceux dont un dessein ferme
emplit l'âme et le front »*

Victor Hugo

FICHES PÉDAGOGIQUES à destination des enseignants de collège et lycée,
réalisées par Nathalie Vergès, professeur chargé de mission au musée de l'École de Nancy.

INTRODUCTION

L'Art nouveau, et l'École de Nancy en particulier, est un mouvement artistique engagé. Il porte en effet un projet social, celui de concevoir un « art pour tous ».

Les artistes de l'École de Nancy vivent dans leur temps. Pour cette raison, ils apparaissent à bien des égards tout à fait représentatifs des intellectuels de cette époque, à savoir des citoyens qui s'engagent dans la vie dans la cité. Cet engagement revêt plusieurs formes et porte à la fois sur le domaine artistique, social et politique. Les droits de l'Homme, des peuples, les valeurs républicaines que sont la citoyenneté et la laïcité sont autant de questions pour lesquelles ces artistes s'engagent.

Ces fiches thématiques constituent une mise au point, sans doute non exhaustive, sur ces différents engagements. Des pistes pédagogiques sont également proposées. Toutes ces fiches peuvent donc être utilisées indépendamment les unes des autres.

SOMMAIRE

- Fiche **01** L'engagement pour les droits des peuples
 - Fiche **02** Des œuvres au service du droit des peuples
 - Fiche **03** L'engagement dans les affaires européennes
Les cadeaux à la Russie
 - Fiche **04** L'engagement patriotique
 - Fiche **05** Des œuvres patriotiques
 - Fiche **06** L'engagement dreyfusard
 - Fiche **07** Des œuvres dreyfusardes
 - Fiche **08** Un engagement social lié à l'engagement politique
 - Fiche **09** Exploitations pédagogiques Collège & Lycée
 - Fiche **10** Exploitations pédagogiques Lycée
-

L'ENGAGEMENT POUR LES DROITS DES PEUPLES

01

Imprégnés des valeurs et principes hérités de la révolution française, l'École de Nancy, et en particulier Émile Gallé, s'engage en faveur des droits des peuples à travers le monde. À cette époque en effet, le sort de certains peuples devient sujet de préoccupation.

LA QUESTION IRLANDAISE

L'Irlande est unie à la Grande Bretagne en 1800. C'est l'Acte d'Union qui marque ainsi la naissance du Royaume-Uni. Cette union est de triple nature :

Politique : abolition du Parlement irlandais (les députés irlandais représentent l'Irlande à Westminster)

Économique : libre échange entre les deux îles

Religieuse : union des religions Églises anglicanes d'Irlande et d'Angleterre. L'Église anglicane est donc l'Église officielle en Irlande. Le but est de renforcer la cohésion de l'empire britannique. Le problème réside dans le fait que la majorité des Irlandais est catholique.

Dans les faits, l'Irlande apparaît comme une colonie anglaise : la quasi totalité des habitants est soumise à des mesures discriminatoires au plan politique et administratif. Les meilleures terres appartiennent à de grands propriétaires anglais. Les catholiques irlandais ont moins de 10% des terres

Le libre échange imposé par l'acte d'union fait de l'Irlande une annexe agricole de la Grande Bretagne et un réservoir de main d'œuvre à bon marché. Enfin, la majorité des électeurs irlandais ne sont pas éligibles. La question irlandaise devient rapidement un enjeu central dans le débat politique britannique. Cette question est dominée par la lutte pour la liberté civile et religieuse et par la lutte pour l'autonomie. Plusieurs mouvements nationalistes voient alors le jour en Irlande (*l'Association catholique* de Daniel O'Connell qui pose les bases d'un nationalisme irlandais catholique et populaire, le mouvement *Jeune Irlande* qui prône la défense de la culture gaélique). La grande famine (1845-1849) marque un tournant : à l'origine, la culture de la pomme

de terre (base de l'alimentation des Irlandais depuis le XVIII^e siècle) est touchée par un champignon, ce qui entraîne de mauvaises récoltes.

La situation est aggravée par la politique menée par les autorités qui refusent d'intervenir et d'utiliser les stocks alimentaires pour réguler les prix. En outre, les ports irlandais restent ouverts sous la pression des négociants protestants. L'Irlande continue à exporter de la nourriture vers la Grande-Bretagne. Cette famine entraîne une rupture démographique (entre 500 000 et 1 million de morts). À cela s'ajoute une émigration massive (au moins 4 millions d'Irlandais quittent l'Irlande dans la seconde moitié du XIX^e siècle). La question irlandaise devient alors un enjeu international. Le mouvement nationaliste irlandais se radicalise alors : des sociétés secrètes se développent. La plus importante est la Fraternité républicaine irlandaise plus connue sous le nom de Fenian (nom gaélique rappelant les guerres celtes mythiques). Elle lutte pour une indépendance totale et se proclame républicaine par opposition à la monarchie anglaise. À côté de ce groupe, se constitue, en 1870, une association qui devient un parti politique dirigé par Charles Parnell. Ce groupe devient puissant au Parlement et demande l'autonomie interne (Home rule). Elle n'est finalement obtenue qu'en 1914, ce qui n'empêche pas le développement de mouvements réclamant l'indépendance. C'est le cas du Sinn Fein (« nous mêmes ») créé en 1905.

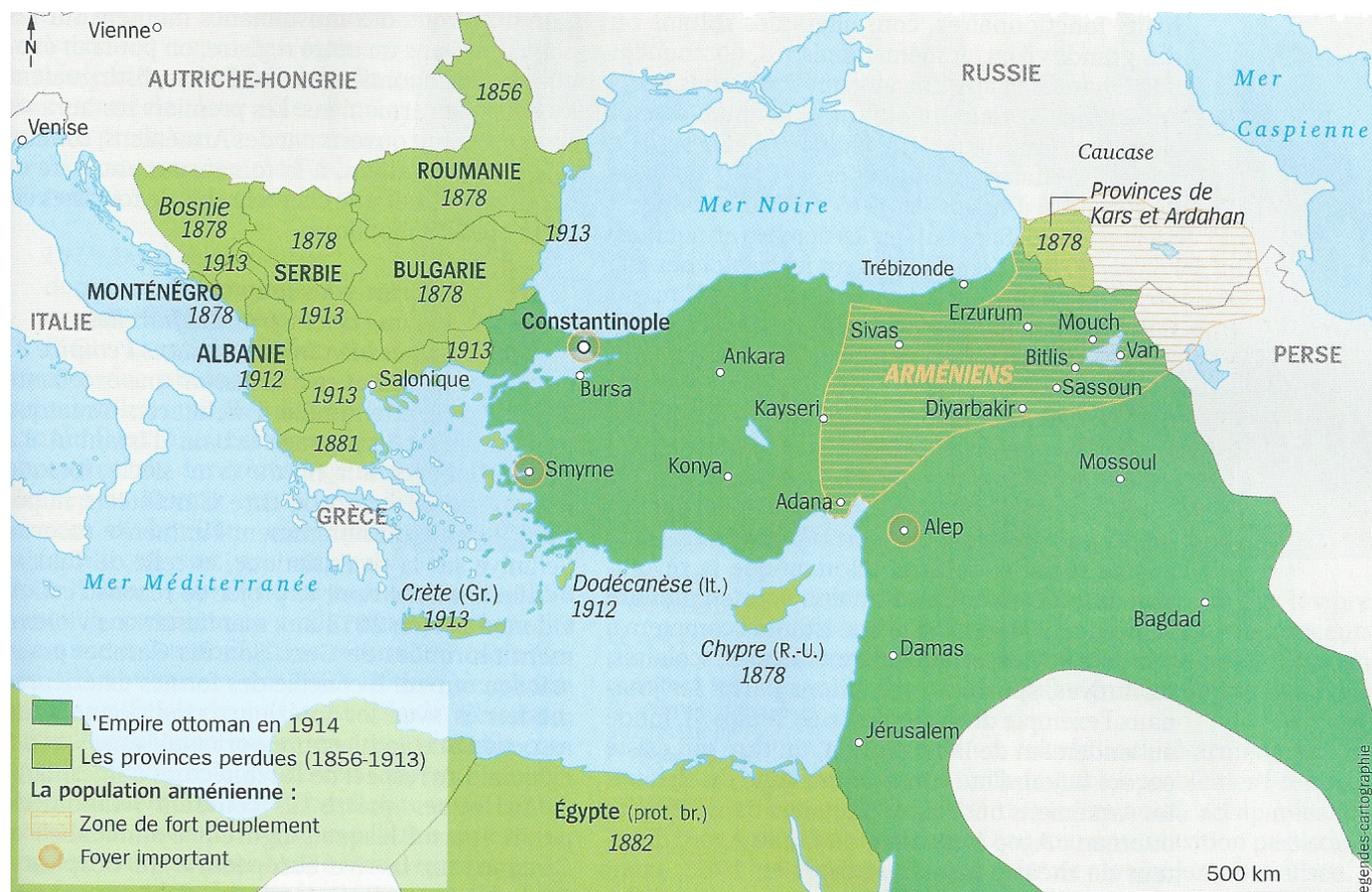
LES PREMIERS GRANDS MASSACRES DES ARMÉNIENS

La fin du XIX^e siècle est marquée par les premiers grands massacres d'Arméniens dans l'Empire ottoman dirigé alors par le sultan Abdülhamid II (1842-1918). Ce dernier accède au trône en 1876, alors que se développent des insurrections nationales dans les Balkans. Le traité de San Stefano (mars 1878) puis le Congrès de Berlin (juin 1878) amputent l'Empire de vastes provinces européennes (perte de la Thessalie, de l'Épire, de Chypre ; indépendances de la Serbie et de la Roumanie ; occupation de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie), alors que la Russie occupe les régions orientales de Kars et Ardahan.

Le contexte des défaites militaires, et d'une crise budgétaire aiguë, est donc peu favorable à une évolution libérale du régime. Le sultan, obsédé par le démantèlement de l'Empire et la crainte des complots, rétablit son pouvoir absolu et s'enferme dans son palais de Yıldız, d'où il gouverne et réprime en s'appuyant sur un réseau d'espions et d'émissaires personnels. Il joue la carte du panislamisme. Il censure presse et publications, et réprime les nationalismes centrifuges (Albanais, Kurdes, Arabes, Arméniens).

C'est dans ce contexte que se déroulent les premiers grands massacres d'Arméniens (1894-1896) : les Arméniens sont massacrés, les femmes sont violées et les villages pillés. Il utilise pour cela des tribus kurdes qui terrorisent les paysans, et des turcs fanatisés, les bachibouzouks. Celui que l'on nomme le « sultan rouge » y gagne en Europe une réputation de « despote sanguinaire », et en France le surnom de « Grand Saigneur ». Pour sensibiliser l'opinion internationale, la résistance arménienne tente, en août 1896, une action spectaculaire : l'occupation de la banque ottomane de Constantinople, premier établissement financier de l'Orient. Malgré les manifestations de protestation qui ont lieu dans toutes les capitales européennes, la répression est sanglante : 150 000 morts dont un tiers de froid et de faim, 100 000 Arméniens contraints à l'exil et 40 000 à la conversion forcée.

Les Arméniens dans l'Empire ottoman depuis le milieu du XIX^e siècle.
Source : L'Histoire, n°408, février 2015, page 55



LA GUERRE DES BOERS

Les Britanniques s'emparent du Cap qui devient colonie en 1815. Ils y pratiquent une politique d'anglicisation qui prend un tour ethnique car ils cherchent à remplacer dans la région les Afrikaners ou Boers (fermier en néerlandais) installés depuis le XVII^e siècle. Ces derniers émigrent alors vers le Nord (le Natal). Mais cette région est annexée par les Britanniques en 1842. Ils émigrent alors vers l'intérieur des terres : c'est le grand trek (1836-1844). Ils fondent alors l'État libre d'Orange et la république du Transvaal.

La Grande-Bretagne veut contrôler l'Afrique australe qui est morcelée en de nombreux territoires. Elle annexe alors plusieurs territoires (Kaffraria, Basutoland), notamment le Transvaal en 1877, ce qui provoque une guerre avec les zoulous et les Boers : c'est la première guerre des Boers en 1880-1881. Les Boers sont victorieux et récupèrent le Transvaal. Mais en 1886, de l'or est découvert au Transvaal, ce qui provoque l'afflux d'immigrants étrangers : les Uitlanders (notamment des Britanniques). Cela suscite des tensions avec les Boers. Parallèlement la Grande-Bretagne, influencée par Cecil Rhodes, cherche à unifier ses territoires en Afrique : Cecil Rhodes est alors premier ministre de la province du Cap. Son projet est de relier toutes les colonies britanniques « du Cap au Caire ». Pour cela, il lui faut s'emparer du Transvaal. Il organise un raid mené par Jameson sur Johannesburg pour déstabiliser la région. Mais c'est un échec. Les Britanniques cherchent alors un prétexte pour intervenir : un Uitlander est tué par un policier boer au Transvaal. La Grande-Bretagne lance alors un ultimatum au chef boer Paul Kruger. C'est le début de la guerre.

Les Boers comptent environ 50 000 contre 448 000 britanniques. Ils suppléent leur infériorité numérique par des actions de commando et par le fait qu'ils connaissent bien le pays. Leur combat suscite l'intérêt dans toute l'Europe. En 1900, le général Kitchener (qui s'est illustré au Soudan contre la France) prend le commandement des troupes britanniques. Il envahit le Transvaal et l'État libre d'Orange. Mais les Boers continuent à résister en pratiquant la guérilla. Il prend alors des mesures extrêmes : il pratique la politique de la terre brûlée. Surtout, il met en place des camps de concentration. Kitchener profite d'une invention récente, le fil de fer barbelé. Les barbelés permettent d'emprisonner un grand nombre de personnes à moindres frais et avec une surveillance réduite. 200.000 Boers (hommes, femmes et enfants) sont de la sorte internés dans des conditions très difficiles. La mortalité y est élevée. Dix pour cent de la population meurt. Cette politique permet la victoire de la Grande-Bretagne. En 1902, est signée la paix de Vereeniging. Les républiques boers sont annexées par la Grande-Bretagne.



DES ŒUVRES AU SERVICE DU DROIT DES PEUPLES

Émile Gallé, vase *Dragon et Pélican*, 1890.
Dublin, National Museum of Ireland (© National Museum of Ireland)



VASE DRAGON ET PÉLICAN, 1890

La question irlandaise est particulièrement médiatisée en France après la grande famine de 1846-1848. La lutte de William O'Brien, député irlandais qui s'oppose aux grands propriétaires terriens britanniques, est diffusée dans la presse (*Le Progrès de l'Est* notamment). À l'occasion du mariage de Sophie Raffalowitz, dont Gallé connaît les parents, avec William O'Brien en 1890, Gallé réalise pour le couple le vase *Dragon et Pélican*, en hommage au combat pour l'indépendance de l'Irlande catholique contre la domination de l'Angleterre protestante. Il lui offre en décembre 1890, lors du passage des deux époux à Paris, après un voyage aux États-Unis. O'Brien retourne alors en Angleterre où il doit être emprisonné ; il avait été en effet condamné par contumace à six mois de prison pour s'être enfui aux États-Unis. La citation gravée sur le vase y fait d'ailleurs référence : « Je dis le chant plaintif des âmes prisonnières » (Théodore de Banville).

Ce vase est en verre double couche : l'intérieur est transparent, l'extérieur est brun noir. Le corps du vase repose sur un talon droit et se prolonge par un col également droit. Un décor de dragon et de pélican, inspiré d'une gravure d'Hokusai, est gravé à la roue en camée. Le dragon, ressemblant à un animal préhistorique, un ptérodactyle, et symbolisant l'Angleterre est situé sur le côté obscur de la panse. Il attaque un pélican de couleur claire et aux ailes déployées, emblème du Christ donnant son sang pour sauver les hommes. De l'autre côté du vase, on distingue un trèfle, emblème de l'Irlande.

VASE AFRICANA, 1900

Ce vase est présenté, avec une bibliothèque intitulée Africa, par Émile Gallé à l'Exposition universelle de 1900. Il s'engage ici pour défendre la cause des Boers, en guerre avec les britanniques pour la possession du Transvaal en Afrique du Sud. Gallé met sans doute en parallèle la lutte des Boers à celle des Alsaciens-Lorrains qui résistent à l'envahisseur germanique. Gallé n'a pas expliqué le propos de ce vase, comme il a pu le faire pour d'autres œuvres, ce qui peut poser des problèmes d'interprétation. Cependant, un document préparatoire conservé au musée de l'École de Nancy, porte les mentions « Afrique australe » et *Afrika*, allusion à l'origine néerlandaise des Boers (voir fiche sur la guerre des Boers). Sur le vase, on peut voir une fleur de clivia, surnommé le « lys du natal », plante originaire d'Afrique du Sud. En outre, Gallé en appelle à Hugo, citant un vers de la Légende des siècles : « *Mais nous luttons, esprits !/ Nous vaincrons. Dieu nous mène.* » Tous ces éléments peuvent laisser penser que Gallé fait référence dans cette pièce, à la guerre des Boers.



Émile Gallé, vase *Africana*, 1900.
Paris, Les Arts Décoratifs, inv. 27982 (© photo Laurent Sully Jaulmes)

COMMODE LE SANG D'ARMÉNIE **OU LE CHAMP DU SANG, 1900**

Un autre combat de Gallé pour la défense des peuples est celui de la cause arménienne. Les massacres commis contre les Arméniens à la fin du XIX^e siècle (voir fiche sur les massacres des Arméniens) ne rencontrent que peu d'écho en France. D'une part, les Français semblent peu intéressés par la politique étrangère, d'autre part, à la même époque se déroule l'affaire Dreyfus qui tend à monopoliser l'opinion publique. Cependant, le poète Archag Tchobanian réussit progressivement à mobiliser l'opinion publique, notamment les milieux proches de la Ligue des Droits de l'Homme fondée au moment de l'affaire Dreyfus. Une revue, *Pro Armenia*, est également fondée en 1900 par le poète Pierre Quillard qui tente de sensibiliser les intellectuels et les dirigeants. Au comité de rédaction, on peut trouver des hommes politiques comme Jaurès et Clémenceau, des écrivains tels Anatole France. Gallé quant à lui connaît Pierre Quillard qui lui avait dédié un poème.

Gallé s'engage à plusieurs niveaux pour la cause arménienne. Surtout, il réalise un certain nombre d'œuvres rappelant le sort des Arméniens ; il profite de l'Exposition universelle de 1900 pour faire passer son message. Il présente ainsi une commode marquetée intitulée *Le Champ du sang*, réalisée en noyer turc avec des motifs incrustés de végétaux tels la tulipe et l'abricotier (*prunus armeniaca*) qui est l'arbre national en Arménie. Les tulipes sont couchées sous un vent violent, allusion aux massacres. Gallé a commenté son décor dans le catalogue descriptif de ses œuvres présentées à l'Exposition universelle de 1900. Il a ensuite transmis cette description à la revue *Pro Armenia* qui l'a publiée dans son numéro du 25 décembre 1900¹ :

« On y voit passer, sur les champs fauchés de tulipes, l'Islam ; on y voit rugir la folie féroce, le souffle de rage et de mort de l'homme maniaque, derrière des horizons de meurtre et de viol, églises et bourgades en flammes, provinces embrasées, dedans des marais de rubis caillés, on voit se mirer le Croissant ; de sang chrétien, il s'est encore saoulé. »



Émile Gallé, commode *Le Champ du sang*, vers 1900.
Reims, musée des Beaux-Arts, inv. 907-19-587 (c) photo Christian Dolevschauer

Ce meuble est associé à un vase, *Le Sang d'Arménie*, évoqué par Pierre Quillard dans l'article de la revue *Pro Armenia*² évoqué plus haut : *« Et dans une vitrine (...) saignait un étrange et terrible vase de cristal, de pourpre et de nuit, où se coagulaient, encore et toujours, de lourds, d'opagues caillots de sang. Dans la pensée d'Émile Gallé, ce tragique calice est dédié aux six grandes puissances de l'Europe, au banquet atroce que leur offre sa Majesté Abd-ul-Hamid, leur ami et leur bon frère. »*

¹ Le Tacon François, Émile Gallé *L'Amour de l'Art*, Éditions Place Stanislas, 2008.

² Pierre Quillard, « Émile Gallé, les Arméniens et le Sultan », *Pro Armenia*, 25 décembre 1900, pp. 21-22.

L'ENGAGEMENT DANS LES AFFAIRES EUROPÉENNES

À la fin du XIX^e siècle, l'Allemagne est devenue une puissance dominante en Europe. L'empereur Guillaume II s'engage alors sur la voie de l'expansionnisme et de la colonisation : il se lance alors dans la *Weltpolitik*, remettant en cause la politique menée jusqu'alors par Bismarck. Cette politique est fondée sur les idées pangermanistes qui se développent alors : les pangermanistes, croyant en la supériorité de la race allemande, rêvent d'une « grande Allemagne » qui regrouperait tous les peuples de culture germanique et affirment la vocation coloniale de l'Allemagne. Cette politique modifie profondément le jeu international.

Durant vingt ans, Bismarck s'est employé à isoler la France sur la scène internationale, la considérant comme le principal danger pour l'Allemagne. Pour cette raison, il a toujours évité une rupture avec la Russie afin d'empêcher un rapprochement entre la France et la Russie. Guillaume II quant à lui juge impossible le rapprochement entre les deux pays. Il est vrai que le tsar Alexandre III éprouve une vive antipathie à l'égard des Français qu'il qualifie de « peuple le plus infect du monde ». Cependant plusieurs éléments facilitent le rapprochement entre la France et la Russie : la Russie a besoin de capitaux pour s'industrialiser. Or l'Allemagne suspend ses avances de fonds à la Russie, ce qui pousse cette dernière à négocier avec les banques françaises. Cela aboutit au lancement d'un emprunt de 125 millions de roubles. En outre, le gouvernement français fait arrêter et expulser des anarchistes russes en 1890, ce qui satisfait évidemment le pouvoir russe. Enfin, en 1891, la Triplice (alliance entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie) est renouvelée. La Russie est alors isolée et craint que le Royaume-Uni ne se joigne à cette alliance. Le rapprochement avec la France devient alors possible.

Finalement, c'est entre 1892 et 1894 que se conclut l'alliance. La Lorraine, et en particulier la ville de Nancy, joue un rôle non négligeable dans le rapprochement franco-russe. Le président de la République Sadi Carnot se rend en effet à Nancy du 5 au 7 juin 1892 pour assister aux Fêtes de Nancy. À cette occasion, la ville se couvre d'arcs monumentaux. Au même moment, le cousin du tsar, l'archiduc Constantin, est en cure à Contrexéville ; il se déplace alors à Nancy pour y rencontrer le président Carnot. Cette rencontre place Nancy au cœur de la diplomatie européenne et

donne de l'espoir aux Lorrains : en s'alliant à la Russie, la France pourrait rompre son isolement ce qui lui donnerait les moyens de reprendre les provinces perdues.

Deux mois après les Fêtes de Nancy, en août 1892, une convention militaire est signée entre la France et la Russie : en cas d'attaque contre l'un des deux pays, l'autre pays interviendrait aux côtés de son allié : La France avec 1,3 millions d'hommes, la Russie avec 800 000. Si l'une des puissances de la Triplice se mobilise, cela entraîne la mobilisation générale en France et en Russie. La convention demeure secrète. En octobre 1893, le tsar Alexandre III envoie une escadre à Toulon, où l'accueil est triomphal. À cette occasion, la Lorraine toute entière se mobilise et offre de nombreux cadeaux à l'escadre russe et au Tsar. Un comité lorrain est alors constitué par Émile Goutière-Vernolle, directeur de *La Lorraine artiste*. L'objectif est d'obtenir des fonds pour offrir des présents diplomatiques aux représentants du tsar. Finalement, la convention est ratifiée par la Russie en 1893 et par la France en 1894. Cet accord rompt l'isolement de la France. Pour célébrer le rôle diplomatique de Sadi Carnot assassiné en 1894 par un anarchiste, Victor Prouvé réalise le monument Carnot en 1896. En 1902, le président de la République, Émile Loubet, effectue un voyage officiel en Russie. À cette occasion, treize verreries d'Émile Gallé figurent au nombre des cadeaux diplomatiques.

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle sont également marqués par le rapprochement entre la France et le Royaume-Uni. Les deux pays mettent fin à leurs rivalités coloniales et finissent par signer le 8 avril 1904 l'accord qui scelle l'Entente cordiale entre l'Angleterre et la France. Trois ans plus, l'Angleterre et la Russie règlent leurs différends en Asie, ce qui permet la mise en place de la Triple Entente.



LES CADEAUX À LA RUSSIE

RELIURE DU LIVRE D'OR OFFERT À LA RUSSIE, 1893

Ce *Livre d'or* repose sur la table *Flore de Lorraine* offerte à la Russie à l'occasion de l'accord franco-russe. Sa couverture et sa reliure sont l'œuvre de Victor Prouvé, Camille Martin, René Wiener et Séverin Ronga. Il contient une adresse signée par toutes les communes de Lorraine. Sa reliure mêlant le travail du cuir et du métal explique sans doute son poids de cinquante-huit kilos. Sur les plats de celle-ci, on peut voir les alérions, les blasons et la croix de la Lorraine. Des chardons stylisés en métal ornent les quatre coins.



Le livre d'or tel qu'il a été reproduit, à l'époque dans différentes revues. Musée de l'École de Nancy

TABLE FLORE DE LORRAINE, ÉMILE GALLÉ, 1893

Cette table est offerte à la Russie, plus particulièrement au tsar en personne, à l'issue de la souscription lancée par Émile Goutière-Vernolle en 1893, lors de la visite de l'escadre russe à Toulon. Elle est réalisée en marqueterie de bois qui représente « les herbes caractéristiques du pays lorrain, avec la désignation de leurs noms populaires et ceux des localités où elles végètent¹ ». L'artiste cite ainsi le sapin des Vosges, le genêt de Raon, la fléchière (flèche ou sagittaire d'eau) de Pont-à-Mousson, le chardon de Nancy. Au total, une quarantaine de lieux sont ainsi mentionnés². Les références données par Gallé sont très précises et



Photographie d'époque de la table *Flore de Lorraine*, vers 1892. Musée de l'École de Nancy, inv. 992,20,3

révèlent une parfaite connaissance de la botanique que l'on retrouve dans toute son œuvre. Il est d'ailleurs à cette époque secrétaire général de la Société centrale d'horticulture de Nancy. Le plateau est divisé en deux parties séparées par un rectangle, qui marque l'emplacement du *Livre d'or* offert en même temps. On y distingue une croix de Lorraine « fleuronée de floraisons de dielytras³, symbole d'union cordiale ». Gallé ajoute dans sa description : « Aux branches de la croix s'entrelacent des végétations de deuil. C'est le langage des fleurs et des choses muettes... ».

Il s'agit d'ancolies qui, dans l'œuvre de Gallé, sont associées à la douleur et au deuil. Ici, il s'agit bien sûr du deuil des provinces annexées par l'Allemagne. La partie gauche du plateau, la plus grande, est lumineuse : on y voit un paysage aquatique (fleuve ou lac) au-dessus duquel apparaît un horizon clair. À droite, l'espace est beaucoup plus réduit et fait davantage penser à une forêt. Au bas du plateau est inscrite la phrase suivante : « *Flore de Lorraine. Gardez les cœurs qu'avez gagnés.* » Elle est suivie de la signature de l'artiste qui intègre une croix de Lorraine. Le piètement de la table, dont la structure s'inspire des meubles du XVIII^e siècle, est décoré de plantes évoquant l'amitié : le myosotis (« ne m'oubliez pas ») qui s'enroule autour des colonnes et la pervenche (« j'unis et j'attache ») qui lie le pin de Riga et le chêne gaulois.

Pour garder la mémoire du travail de Gallé et de ses ouvriers, un parchemin sur lequel figure le texte suivant, est enfermé à l'intérieur de la table : « *Émile Gallé et ses collaborateurs ont enfermé ce papier dans la table offerte par la Lorraine au peuple russe et qu'ils ont confectionnée dans un sentiment de fraternité et de patriotique espérance ; ils espèrent que leur ouvrage de bois et de bronze sera moins durable que l'amitié et la grandeur des deux peuples, la Russie et la France.* » Suivent les signatures de Gallé, Louis Hestaux (responsable de l'atelier de dessin) et des vingt-quatre ouvriers qui ont travaillé sur cette œuvre.

¹ Émile Gallé cité par Le Tacon François, *Émile Gallé L'Amour de l'art*, Éditions Place Stanislas, 2010.

² Pour une analyse complète voir Cussenot Michèle, « La table Flore de Lorraine d'Émile Gallé. Une œuvre militante », in *Les Annales de l'Est*, 2005.

³ Cœur de Marie nombreux dans les jardins à cette époque.

Après l'annexion de l'Alsace et du nord de la Lorraine par l'empire allemand en 1870, la France, et en particulier la Lorraine restée française, entretiennent le culte des provinces perdues. On assiste alors à la résurgence du lotharingisme, mouvement régionaliste cherchant à décliner l'identité lorraine.

Les artistes de l'École de Nancy alimentent cette démarche, d'autant que certains d'entre eux sont originaires de la Lorraine annexée. C'est le cas par exemple de la famille Daum, originaire de Bitche, et de Louis Hestaux, responsable de l'atelier de décoration chez Gallé, venu de Metz. Émile Gallé endosse l'uniforme en 1870. Il ne s'agit nullement pour lui de défendre le régime impérial.

Cet engagement répond à un autre objectif, la défense de la liberté, de la Patrie et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, idéal hérité de la révolution française et qui se diffuse dans l'Europe du XIX^e siècle. En témoigne le principe des nationalités affirmé depuis le début du siècle par les Italiens, les Allemands ou encore les Hongrois. Après le traité de Francfort signé en 1871 et qui cède à l'Empire allemand l'Alsace et une partie de la Lorraine, la lutte se poursuit pour Gallé dans le domaine artistique.

Les Fêtes de Nancy sont également l'occasion, pour la population nancéienne comme pour les artistes, de manifester leur patriotisme. Les fêtes organisées en 1892 permettent de faire de la question de l'Alsace-Lorraine un enjeu international, au cœur de la question des nationalités. En effet, à cette occasion, a lieu le congrès des gymnastes français à Nancy invite alors les Sokols de Prague. Les sokols (mot tchèque signifiant « faucon », oiseau symbolisant le courage et la liberté dans les pays slaves) sont des sociétés de gymnastiques créées par les Tchèques, alors sous domination austro-hongroise.

Les Tchèques ont une très vive conscience nationale. Ils réclament l'autonomie du royaume de Bohême au nom de son existence historique attestée. Le sport est alors un moyen de faire de la politique. Focalisé à l'origine sur la pratique sportive, le Sokol se développe rapidement et étend ses activités au domaine culturel : bibliothèques, revues ou conférences. Les *slety* (rassemblements sportifs de masse) réunissant jusqu'à



Arc de triomphe érigé en l'honneur des Sokols de Prague, place Saint-Jean, lors de Fêtes de Nancy, 5-7 juin 1892. Nancy, Bibliothèque-Médiathèque

500 000 participants, les journaux ou les bibliothèques du Sokol jouèrent un rôle majeur pour forger et diffuser l'identité nationale tchèque sous l'Empire austro-hongrois.

Le mouvement se répand dans tout le pays et essaima à travers le monde, particulièrement dans les pays slaves. Le président Sadi Carnot s'intéresse alors à ces gymnastes et soutient la création d'un sokol à Paris en 1892. Cette section de gymnastique se rend au congrès de l'union des gymnastes français à Nancy en 1892 où elle retrouve les sokols de Prague. Au même moment, le président Sadi Carnot rencontre le Grand Duc Constantin de Russie à Nancy (voir fiche sur les affaires européennes). Tout cela n'est sans doute pas une coïncidence puisque la Russie se présente alors comme la protectrice des Slaves et soutient les mouvements nationaux en Autriche-Hongrie. Cette manifestation sportive est aussi un moyen pour la France et pour les Lorrains d'obtenir le soutien de la Russie et de rompre ainsi l'isolement diplomatique de la France entretenu par l'Allemagne depuis 1870.

Des œuvres assez nombreuses, réalisées dans les années 1880-1890, illustrent cet élan patriotique. Émile Gallé, par exemple, s'inspire d'une double tradition, celle des faïences patriotiques et celle de la caricature. C'est ainsi que le service de table dénommé *La Ferme*, créé au milieu des années 1860, et qui met en scène des chamalleries de basse-cour, s'enrichit de nouvelles représentations : les unes stigmatisent la cruauté et la bêtise de certains canards coiffés du casque prussien, tandis que d'autres invitent à refuser tout alignement sur le pas des oies stupides, caricatures de l'occupant.

Pour l'Exposition universelle de 1889, Gallé réalise plusieurs œuvres de verre, qui sont autant de protestations contre le traité de Francfort, faisant apparaître des figures mythiques ou historiques (Eurydice, Vercingétorix, Jeanne d'Arc).

Plusieurs symboles apparaissent de façon récurrente dans les œuvres des artistes : le chardon, la croix de Lorraine et les alérions. On les retrouve par exemple dans la couverture de l'ouvrage réalisée par Camille Martin à l'occasion des Fêtes de Nancy de 1892.



Camille Martin, *Les Fêtes de Nancy, 1892*.
Nancy, musée de Lorraine, inv. 2006.0.3696

LA CROIX DE LORRAINE

C'est une croix à double traverse appelée autrefois croix d'Anjou. En héraldique, on l'appelle croix patriarcale. Elle doit sa forme à la croix chrétienne à laquelle on a ajouté une petite traverse supérieure représentant l'écriteau que Ponce Pilate aurait fait poser au-dessus de Jésus et sur lequel était écrit : « *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* » (INRI). Cette croix figure dans la symbolique des ducs d'Anjou. Elle est issue d'un assemblage de reliques de la véritable croix en bois noirci.

Durant la guerre de cent ans, elles sont conservées à Angers et sont alors vénérées par les ducs d'Anjou. Lorsque ceux-ci deviennent ducs de Lorraine avec l'avènement de René II en 1431, cette croix devient l'emblème de la Lorraine. En 1873, une croix brisée est symboliquement déposée à la basilique Notre Dame de Sion accompagnée de l'inscription en patois lorrain « *Ce name po tojo* » (Ce n'est pas pour toujours).

LES ALÉRIONS

Un alérion est un petit aigle sans bec ni serres. On le représente souvent montrant l'estomac, les ailes étendues. Ce nom vient de *Aliers*, vieux mot gaulois signifiant espèce d'oiseau vivant de rapine. Certains le font dériver du latin *aquilario*, diminutif de *aquila* (aigle). L'alérion figure sur le blason de la Lorraine : « *D'or, à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent, posés dans le sens de la bande* ».

Le choix des alérions par la maison de Lorraine peut s'expliquer ainsi : Alérion est l'anagramme de LOREINA, orthographe utilisée pour qualifier la Lorraine. La légende fait remonter ce blason aux croisades : après la prise de Jérusalem en 1099, il fallait trouver un roi. Or cette fonction était sacrée, ce qui nécessitait un signe divin. Le duc de Lotharingie, Godefroy de Bouillon, fut choisi car il parvint à transpercer d'une seule flèche trois alérions.

LE CHARDON

Le chardon doit son nom au latin *carduus*. C'est une plante herbacée annuelle, bisannuelle ou vivace. Les feuilles et les tiges sont épineuses. Les fleurs sont des capitules : ce terme (du latin *capitulum* signifiant petite tête) désigne une fleur elle-même composée de petites fleurs serrées les unes contre les autres. Le capitule du chardon a la forme d'une brosse de couleur pourpre ou rose. On compte environ 120 espèces de cette plante originaires d'Europe, d'Asie et du Nord de l'Afrique. Le chardon symbolise la sévérité et la rigueur, sans doute en raison de ses nombreuses épines. Il est d'ailleurs appelé « le hérisson des sols arides ». Il est aussi le symbole de la douleur du Christ et de la Vierge. Comme la châtaigne, il est l'image de la vertu protégée par ses piquants. Il est introduit en Lorraine par les ducs d'Anjou. René II y ajouta la devise : « *Ne toquès mi, je poins* » (« *Ne me touche pas, je pique* ») qui devint : « *Qui s'y frotte, s'y pique* », référence aux épines du chardon.

ENSEIGNES-MONOGRAMMES, ÉMILE GALLÉ, 1889

Ces enseignes en bois fruitier sculpté sont présentées à l'Exposition universelle de 1889. Ici, le patriotisme de Gallé s'exprime par des rapprochements, voire des assimilations. En effet, Gallé crée une parenté entre son nom et gallus, qui en latin signifie à la fois le coq et la Gaule. Sur chacune des trois lettrines (G E Q) apparaissent des termes latins : Gallus associé au G de Gallé, Escam associé au E d'Émile et Quaerens. La phrase ainsi formée « gallus escam quaerens » signifie « le coq cherchant sa nourriture ». Dans la lettrine Q, on distingue un coq et deux poussins. Le coq peut alors être associé à la patrie réclamant le retour de ses deux provinces perdues, l'Alsace et la Lorraine, personnifiées par les deux poussins.



Émile Gallé, enseignes-monoogrammes présentées lors de l'Exposition universelle de 1889, Musée de l'École de Nancy, inv. 995.31 A.3 (c) photo Claude Philippot

CABINET DE CHÊNE LORRAIN ŒUVRE FRANÇAISE, ÉMILE GALLÉ ET VICTOR PROUVÉ, 1889

Pour ce cabinet en chêne lacustre recueilli en pays lorrain (inscription de Gallé sur le panneau intérieur gauche du meuble), Gallé fait appel à Victor Prouvé afin que celui-ci réalise quatre panneaux sculptés à figures d'après les *Poèmes antiques* de Leconte de Lisle. Gallé en fait la description dans la notice remise au jury lors de l'Exposition universelle de 1889 : « Appliques de rosettes repoussées et fers ciselés. Au revers des volets, incrustations faites de bois de chêne divers. J'ai emprunté les ornements des moulures aux différentes parties du chêne, écorce, ramilles, feuilles, glands ; à la base, muguet, glands germés, pervenches. Boucles et bijoux celtiques, gui. Papillons, feuilles de chêne,

scarabée, cerf et biche. J'ai inscrit cette légende au fronton : *De Chêne lorrain œuvre française.*¹»

Ce meuble est patriotique à trois niveaux : par la matière tout d'abord, le chêne lorrain. Le sujet ensuite, puisque le chêne est un symbole gaulois, français. Le chêne est donc à la fois le sujet et le matériau. En outre, Gallé réalise un meuble dans un style inspiré de la Renaissance française. Par le décor enfin. Les deux panneaux centraux renvoient « aux origines celtiques de la France, symbolisées par le personnage de Velléda et un druide cueillant du gui². » Velléda était une druidesse gauloise évoquée ou représentée à plusieurs reprises au XIX^e siècle. Les deux panneaux latéraux représentent un cerf bramant et des guerriers combattants.



Émile Gallé, cabinet *De Chêne lorrain œuvre française*, en collaboration avec Victor Prouvé, 1889, Musée de l'École de Nancy, inv. 005.6.1 (c) photo Claude Philippot

VASE ESPOIR, ÉMILE GALLÉ, 1889

Ce vase, dont la forme s'inspire des lampes de mosquée, traduit l'espoir des Lorrains de voir leur région réunifiée. L'inscription imite l'écriture arabe. Le reste du vase est orné d'arabesques et d'entrelacs végétaux au sein desquels on distingue des chauves-souris.



Émile Gallé, *Vase Espoir*, 1889, Musée de l'École de Nancy, inv. 341 (c) photo Studio Image

¹ Cité dans Le Tacon F., *Émile Gallé l'Amour de l'art*, 2010, page 309.

² Jérôme Perrin, « Victor Prouvé dessinateur » in *Émile Gallé et Victor Prouvé une alliance pour le mobilier*, 2002, page 23.

ŒUVRES SUR LE THÈME DE JEANNE D'ARC

Le personnage de Jeanne d'Arc devient, au XIX^e siècle, une héroïne nationale. Michelet est l'un des grands initiateurs de la création du mythe, déclarant en 1841 : « *Souvenons-nous toujours, Français, que la patrie chez nous est née du cœur d'une femme, de sa tendresse, de ses larmes, du sang qu'elle a donné pour nous* ». La république laïque qui se met en place dans la seconde moitié du XIX^e siècle la présente comme une héroïne laïque, abandonnée par le roi et condamnée par l'Église. Les catholiques, encore méfiants face à la République, lancent un processus de canonisation qui aboutit à sa béatification en 1909 et à sa canonisation en 1920³. Après la défaite de 1870, elle devient le symbole de la résistance face à l'annexion de l'Alsace-Lorraine. C'est dans ce contexte qu'une statue est érigée place Lafayette à Nancy. Les artistes de l'École de Nancy eux-mêmes utilisent très souvent le personnage. Ainsi sur le plateau de la table *Flore de Lorraine* (voir fiche sur l'engagement dans les affaires européennes), Gallé associe aux villages de Domremy et de Vaucouleurs des plantes liées à la symbolique de Jeanne d'Arc : le lis des bois, symbole de pureté, la jonquille, désignée sous le nom populaire de Jeannette et le narcisse des poètes, surnommé herbe-à-la vierge⁴.



Victor Prouvé réalise plusieurs études pour des décors de reliure sur le thème de Jeanne d'Arc. C'est ici la figure de l'héroïne combattante face à l'envahisseur qui intéresse l'artiste. On retrouve la même utilisation chez Gallé qui conçoit plusieurs pièces en verre et en faïence sur le thème de Jeanne d'Arc. Vers 1908-1909, les établissements Gallé créent deux vases intéressants, de facture similaire, car ils renvoient au passé glorieux de la Lorraine : le vase *Jeanne d'Arc* ou *De par le roi du ciel* et le vase à décor de la porte de la Craffe et du duc René II.

Ce dernier vase rappelle bien sûr la victoire de René II face à Charles le Téméraire, ce qui permet à la Lorraine ducale de rester indépendante.

VASE ORPHÉE OU DEUX FOIS PERDUE, ÉMILE GALLÉ, 1889

Cette pièce est un des fleurons de l'important groupe de verreries conçues par Émile Gallé pour l'Exposition universelle de Paris de 1889. Le sujet mythologique est issu des Géorgiques de Virgile, comme nous le rappelle l'inscription latine. Grâce à la puissance de son art, le poète Orphée obtient le droit de ramener Eurydice, sa défunte épouse, du monde des morts, mais la transgression in extremis de l'interdit posé par Pluton et Proserpine – ne pas regarder la morte avant son retour à la lumière des vivants – sépare pour la seconde fois et définitivement les deux amants. Gallé évoque l'instant dramatique de la séparation des amants. Comme pour d'autres œuvres, il fait appel à Victor Prouvé qui dessine les figures humaines. Sur une face, il représente Orphée perdant Eurydice, sur l'autre, le chien des enfers, Cerbère.

À travers la perte d'Eurydice, Gallé évoque un autre deuil, tout à fait moderne, celui de la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine.

³Pour plus d'informations, voir le site de la BNF <http://classes.bnf.fr/heros>

⁴Cussenot M., « La table Flore de Lorraine d'Émile Gallé, une œuvre militante » in *Les Annales de l'Est*, 2005, Numéro spécial.



Depuis la défaite de 1870, la ville de Nancy se situe à 25 km de la frontière : c'est un avant-poste avec une garnison de 8000 hommes. En 1898, le XX^e corps d'armée est créé et siège à Nancy. Le sentiment nationaliste y est donc particulièrement fort et l'esprit de revanche sans cesse présent. Le prestige de l'armée n'est pas remis en cause. Nancy est aussi une ville à forte tradition catholique. Aussi n'est-il pas étonnant de voir la majorité des Nancéiens se rallier à la cause antidreyfusarde, la volonté de défendre l'honneur de l'armée et de l'État se mêlant à l'antisémitisme.

Émile Gallé, plus que bien d'autres artistes de l'École de Nancy, s'engage dès le début de l'affaire pour défendre l'honneur du capitaine Dreyfus. Il faut sans doute trouver le fondement de son engagement dans l'histoire personnelle de Gallé. Ce dernier, protestant, a toujours eu le sentiment d'appartenir à une minorité religieuse, souvent mal acceptée à Nancy. Il y a donc dès le départ une forme d'empathie vis-à-vis de Dreyfus. L'engagement de Gallé s'explique aussi par ses amitiés et ses relations : Mathieu Dreyfus, le frère d'Alfred Dreyfus, est un ami intime du banquier Gustave Christ, beau-frère d'Henriette Gallé, l'épouse d'Émile Gallé. Ce dernier est également le beau-frère de Charles Keller, qui fréquente le sénateur Scheurer-Kestner, un des premiers défenseurs de Dreyfus. C'est presque naturellement que Gallé devient dreyfusard. L'affaire Dreyfus heurte enfin la foi chrétienne et républicaine de Gallé : pour lui, ce n'est pas seulement un innocent qui est envoyé au bagne ; ce sont les hommes qui, collectivement et consciemment, se sont rendus coupables d'une injustice et ont outragé Dieu. Selon Gallé, la III^e République a oublié l'héritage de 1789.

Le combat d'Émile Gallé prend alors plusieurs formes. Il commence de manière classique, en signant de nombreuses pétitions. Il signe la deuxième pétition

publiée dans *L'Aurore* et qui rappelle ses devoirs de justice à la République. Cela lui vaut d'ailleurs d'être publiquement attaqué par Maurice Barrés dans *L'Est Républicain*. L'affaire Dreyfus marque la fin de l'amitié entre les deux hommes. L'engagement de Gallé vaut en effet à ce dernier de solides inimitiés : on n'ose plus le saluer dans la rue.

La presse est pour lui un moyen d'avancer ses arguments (voir fiche pédagogique classe de terminale). C'est d'ailleurs dans le journal *Le Progrès de l'Est* qu'il fait pour la première fois connaître son opinion, le 24 janvier 1898, peu de temps après la publication de « J'accuse ». La même année, il proteste, dans *L'Est Républicain*, contre des articles hostiles à Dreyfus. En 1900, *Le Progrès de l'Est* dépose son bilan et cesse de paraître. Gallé œuvre alors, avec le Comité républicain du commerce et de l'industrie, à la création d'un nouveau journal susceptible de défendre Dreyfus.

Le 2 janvier 1901 paraît le premier numéro de *L'Étoile de l'Est*. Émile Gallé en est actionnaire et se charge d'en dessiner l'en-tête. L'étoile située dans le coin gauche évoque la « libre pensée » et s'oppose en cela à la croix des catholiques antidreyfusards, qui ont leur propre journal, *La Croix de l'Est*. Les rayons de *L'Étoile de l'Est* semblent dirigés vers la cathédrale de Nancy et l'église Saint Sébastien. À cette époque la Fédération française de la libre pensée, créée en 1890, fait pression pour obtenir la séparation des Églises et de l'État.

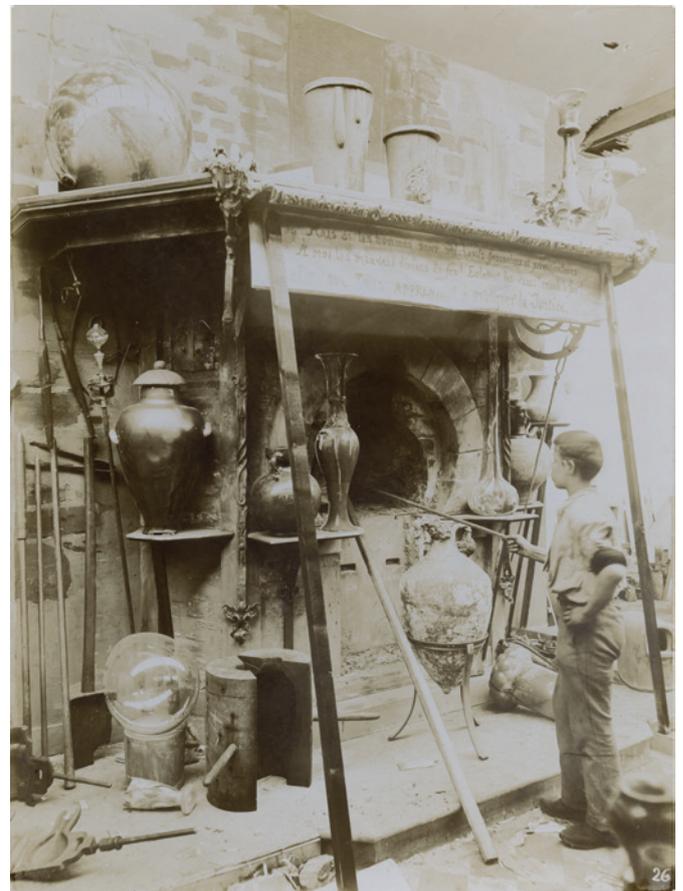


Pour Gallé, le beau a des vertus éducatives¹. Cet engagement artistique n'est pas nouveau chez Gallé, puisque, dans les années 1880, des œuvres comme la table *Le Rhin* faisaient passer un message patriotique. La nouveauté réside dans le caractère symbolique des œuvres dreyfusardes, dont le message n'est pas immédiatement accessible. La nature devient alors le support essentiel de son message ; elle constitue à elle seule un symbole. Et comme pour expliquer ces symboles, Gallé a recours de manière croissante aux citations dans ses verreries.

L'Exposition universelle de 1900 est pour lui l'occasion de témoigner au plus grand nombre son engagement dreyfusard. Il imagine donc de reconstituer un four verrier pour l'exposition. Ce four, dont le thème est la justice, est directement lié à l'affaire Dreyfus. Il le nomme d'ailleurs le « four vengeur ». Sur le four est placardée une invocation du poète grec Hésiode : « *Mais si tous les hommes sont méchants, faussaires et prévaricateurs / À moi les mauvais démons du feu : Éclatent les vases ! Croule le four ! Afin que tous apprennent à pratiquer la justice.* »

Devant le four sont présentés sept vases inspirés des sept cruches de Marjolaine décrites dans « La Rêveuse », conte extrait du *Livre de Monelle* (1894) de Marcel Schwob. L'auteur y évoque Marjolaine, une orpheline qui a reçu de son père « sept grandes cruches décolorées, enduites de fumée, pleines de mystère, semblables à un arc-en-ciel creux et ondulé. » Mais ce « grouillement de merveilles, de rêves et de mystères » n'est visible que pour Marjolaine qui « savait la vérité ». Les ignorants ne voyaient que de vieilles poteries insignifiantes. Gallé s'approprie cette histoire pour faire passer son message et on ne peut ignorer le parallèle avec l'affaire Dreyfus. L'ensemble est dominé par le vase *Le Figuier*.

¹ « Le beau avait des vertus éducatives qui permettaient de convertir les adversaires, convaincre les indécis et de conforter les partisans pour réparer les injustices » in Bertrand Tillier, *Émile Gallé et l'affaire Dreyfus : Vers une mutation des arts décoratifs*, Paris, les Éditions de l'Amateur, 2004.



Atelier Gallé, photographie du four verrier, 1900.
Musée de l'École de Nancy

CALICE LE FIGUIER, ÉMILE GALLÉ, 1898-1900

C'est l'une des premières verreries consacrées à la cause de Dreyfus. Sa forme en calice rappelle le saint Graal censé avoir contenu le sang du Christ, ce qui fait référence à la recherche d'absolu de l'Homme, mais également au martyr du Christ et de Dreyfus. Le long du pied s'écoulent des larmes de verre, imitant la transpiration des feuilles du figuier et rappelant les larmes du Christ ou des victimes de l'injustice. L'inscription tirée d'un poème d'Hugo et gravée sur la base renforce la signification : « *Car tous les hommes sont les fils d'un même père / Ils sont la même larme. Ils sortent du même œil* ».

En outre, Gallé utilise deux symboles religieux confondant christianisme et judaïsme : le chrisme (XP en grec correspond à CHR, les trois premières lettres du Christ) est interprété comme le symbole du Christ et utilisé comme signe de ralliement des premiers chrétiens persécutés ; le figuier desséché qui, dans la symbolique chrétienne, qualifie le peuple d'Israël châtié pour n'avoir pas reconnu Jésus comme le fils de Dieu. Mais ici, Gallé a inversé la symbolique en représentant un figuier vert et porteur d'un fruit mûr pour inciter les chrétiens à vaincre l'antisémitisme.



Émile Gallé, calice *Le Fiquier*, 1898-1900. Musée de l'École de Nancy, inv. HH18 (c) photo Philippe Caron



Émile Gallé, vase *Hommes Noirs*, 1900, en collaboration avec Victor Prouvé. Musée de l'École de Nancy, inv. JC15 (c) photo Philippe Caron

VASE HOMMES NOIRS, ÉMILE GALLÉ, 1900

Ce vase est réalisé en collaboration avec Victor Prouvé qui conçoit le décor. Le message dreyfusard prend plusieurs formes : l'opposition entre la ciguë noire, symbole du mensonge, de la calomnie antidreyfusarde et le lys doré, symbole de l'innocence et annonçant le triomphe de la vérité. Les contrastes de matière et de teintes, opposant le mat et le brillant, le noir et le jaune, par allusion aux hommes de l'ombre qui furent les comploteurs. Ainsi, dans une note adressée à Gallé Prouvé explique son

objectif : « *Je n'ai pas multiplié les figures [...], je les ai indiquées se dégageant des mauvaises vapeurs [...], j'ai maintenu les têtes blanches en haut, têtes de lumière et de justice stupéfiées [...]. Quant aux anses, il faudrait je crois en développer le caractère afin d'en faire des hydres menaçants* ». Cette volonté de faire émerger les silhouettes est en accord avec la citation gravée sur le vase et empruntée à un pamphlétaire de la première moitié du XIX^e siècle, Pierre-Jean Béranger : « *Hommes noirs d'où sortez-vous ? Nous sortons de dessous terre.* » Cette citation fait bien sûr allusion au mensonge et à la conscience aveuglée par le mal.

FIOLE À ENCRE LA CALOMNIE OU LES BAIES DE SUREAU, ÉMILE GALLÉ, 1900

Pour cette fiole, Gallé a sollicité l'aide de Victor Prouvé qui réalise le décor. Celui-ci est composé de baies de sureau et d'un visage grimaçant de femme situé sur la panse de la fiole et symbolisant la calomnie. Le sureau, qui semble s'écouler depuis le haut de la fiole, évoque l'encre, sans doute celle utilisée par les journaux antidreyfusards. Tout ici, les tonalités, le décor rappelle le mensonge qui a fait condamner Dreyfus.



Émile Gallé, Fiole à encre *La Calomnie* ou *Les Baies de sureau*, 1900, en collaboration avec Victor Prouvé. (c) Suwa, Kitazawa Museum of Art, inv. 1.18915



Émile Gallé, table à double plateau *Sicut Hortus*, 1898. Musée de l'École de Nancy, inv. LLI (c) photo Philippe Caron

TABLE SICUT HORTUS, ÉMILE GALLÉ, 1898

Cette table à thé à double plateau fait clairement référence à l'affaire Dreyfus. La marqueterie représente des feuilles et fleurs de rhubarbe de Chine aux vertus curatives réputées. La citation est empruntée à la Bible : « *Sicut Hortus semen suum germinat / sic Deus germinabit, Justitiam* », ce qui signifie « *De même que le jardin fait germer la semence, ainsi Dieu fera germer la justice. Isaïe.* »

VASE HERACLEUM OU BERCE DES PRÉS, ÉMILE GALLÉ, 1900

L'ombelle fleurie sert de motif à la pièce et lui donne sa forme tubulaire. Le document préparatoire du vase établit clairement un lien avec l'affaire Dreyfus : «*Aimer l'idée avec tous ses aspects ; puissance, vérité, liberté, paix, justice, innocence*».



Émile Gallé, vase *Berce des Prés*, 1900.
Musée de l'École de Nancy, inv. HH17 (c) photo Philippe Caron

TABLE SAGITTAIRE D'EAU, ÉMILE GALLÉ, 1900

Cette œuvre en bois marqueté et sculpté est une table tripode à deux plateaux. Les trois parties de la plante constituent les éléments de la plante : les feuilles aériennes, ressemblant à une flèche, forment le plateau supérieur sur lequel on distingue les fleurs blanches de la sagittaire ; le plateau inférieur reprend les feuilles rondes flottant sur l'eau ; ces deux plateaux sont reliés par les feuilles aquatiques en forme de ruban qui constituent les pieds de la table.

Sur le plateau de cette table réalisée pour l'Exposition universelle de 1900, Gallé a gravé l'inscription suivante : «*La grâce est une arme au combat pour l'idée*». Le beau, l'art sont donc pour lui les vecteurs de son engagement politique.



Émile Gallé, table *Sagittaire d'eau*, 1900.
Musée de l'École de Nancy, inv. 262 (c) photo Philippe Caron

VASE HIPPOCAMPES, ÉMILE GALLÉ, 1901

Dans les années les plus intenses de l'affaire Dreyfus, Gallé réalise à plusieurs reprises des verreries qu'il offre à des grandes figures dreyfusardes. Ainsi, en 1901, il crée un vase à décor d'hippocampe (conservé au musée des arts décoratifs) qu'il offre à Joseph Reinach, un des premiers défenseurs de Dreyfus et qui publie à cette date le premier volume de son «*Histoire de l'affaire Dreyfus*».

Le décor composé d'hippocampe en relief appartient au monde sous-marin qui fascine Gallé. Son lien avec l'affaire Dreyfus réside dans le fait que le nom de l'animal sert à désigner la partie du cerveau humain régissant la mémoire. Ce vase constitue sans doute un hommage au travail de memorialiste de Reinach.



Émile Gallé, vase *Hippocampes*, 1901.
Paris, Les Arts Décoratifs, inv. 24556 (c) photo Jean Thollance

VASE FLAMBE D'EAU, ÉMILE GALLÉ, 1900

Cette verrerie, représentant un bouton d'*Iris Germanica*, figurait dans la vitrine «*Repos dans la solitude*», à l'Exposition de 1900. La fleur en cristal mauve repose sur un pied jaune beige. Les pétales de fleur sont sculptés à la meule et à la roue.

Cette verrerie est une double référence à l'affaire Dreyfus : l'iris symbolise la flamme du cœur qui ne doit pas fléchir. L'œuvre porte également une inscription, empruntée au poète belge Émile Verhaeren, gravée sur le pied : «*La nuit d'hiver élève au ciel son pur calice, et j'élève mon cœur aussi, mon cœur déchiré*».



Émile Gallé, vase *Flambe d'eau*, 1900.
Musée de l'École de Nancy, inv. J09 (c) photo Michel Bourguet

UN ENGAGEMENT SOCIAL LIÉ À L'ENGAGEMENT POLITIQUE

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE ET LA MAISON DU PEUPLE

Dans le sillage de l'affaire Dreyfus, Émile Gallé, avec d'autres artistes et intellectuels nancéiens, s'engage en faveur de l'Université populaire de Nancy. Le mouvement des universités populaires est une conséquence directe de l'affaire Dreyfus. Ces établissements sont présents sur tout le territoire à l'époque : 222 sont ainsi créés dans toute la France entre 1899 et 1914. Charles Guieyesse, secrétaire général du mouvement des universités populaires, définit ainsi les principes et les fonctions de l'Université populaire : « *L'Université populaire, c'est le lieu où aujourd'hui se réunissent fraternellement les deux groupes sociaux qui, après les évènements, peuvent se glorifier d'avoir sauvé le patrimoine moral de la France : les intellectuels et les ouvriers. Il faut que ces deux groupements n'en fassent plus qu'un, que s'allient la Pensée et le Travail.*¹ » Cela correspond donc à une vision humaniste de la société. Gallé, comme nombre de syndicalistes, universitaires, médecins ou chefs d'entreprise, veut apporter la culture aux ouvriers pour leur éviter le piège de la démagogie et du populisme. Il s'agit donc d'un idéal moral, celui de rendre l'humanité meilleure. Mais l'enjeu est également politique : l'université doit permettre d'asseoir le sentiment républicain et faire en sorte que les ouvriers soient de véritables citoyens.

Les élections législatives de 1898 ont sans doute provoqué le rapprochement entre intellectuels et ouvriers : deux des trois députés élus à Nancy sont antisémites et antidreyfusards. Face à ces résultats, des journaux progressistes (*Le Progrès de l'Est*) et proches du mouvement ouvrier (*L'Ouvrier de l'Est*) proposent une union des républicains. C'est ainsi que le Comité de la Ligue des droits de l'Homme rassemble aussi bien des intellectuels, comme le docteur Bernheim², Charles Keller³, Jean Grillon (étudiant en droit), que des ouvriers comme Chalou (cordonnier) ou Jacquemin (tailleur de limes). Ensuite, une association républicaine et laïque, *La Jeunesse lorraine*, se rapproche du mouvement ouvrier. Des conférences sur les syndicats britanniques, sur la solidarité sont alors proposées aux ouvriers. Le monde ouvrier devient alors l'enjeu d'une lutte politique et idéologique : il s'agit bien ici

pour les républicains dits « de gauche » de gagner les ouvriers à leur cause afin de limiter l'influence des milieux nationalistes et cléricaux qui tentent, de leur côté, de s'implanter dans le monde ouvrier.

L'Université populaire est créée en 1899 et installée, à l'origine, rue Montesquieu. Mais les réunions gênent rapidement le voisinage. Le bail est alors résilié par le propriétaire. Finalement, une maison est trouvée au 2, rue Drouin. Elle est achetée par Charles Keller qui milite pour la condition ouvrière. Ce dernier fait raser le bâtiment jugé trop vétuste. Financée par Keller, la construction de la Maison du Peuple est conduite par l'architecte Paul Charbonnier, qui fait appel à Eugène Vallin pour les menuiseries et à Victor Prouvé pour les sculptures. Ces dernières représentent « l'alliance de la pensée et du travail » chère aux fondateurs de l'université populaire. Sur le fronton de la porte principale, le travail est symbolisé par un forgeron, figure récurrente de l'action révolutionnaire. Ce dernier est représenté tout en force, par opposition à la Pensée, qui semble flotter au-dessus de l'ouvrier.

¹ Cité par Françoise Birck dans le catalogue de l'exposition *L'Engagement politique et social de l'École de Nancy*, page 79.

² Médecin et chef de l'École de psychanalyse de Nancy.

³ Ingénieur influencé par Bakounine et lié au mouvement anarchiste. Ancien communard, il commence la traduction du *Capital* de Marx. IL écrit également des chansons sous le pseudonyme de Jacques Turbin. Enfin, il est le cousin d'Henriette Gallé, l'épouse de Gallé.



Victor Prouvé, *Le Forgeron*, maquette pour la sculpture du fronton de la Maison du Peuple, vers 1901-1902.
Musée de l'École de Nancy, inv. 128 (c) photo Claude Philippot

La maison du Peuple remplit plusieurs fonctions. On peut lire ou emprunter des livres à la bibliothèque, faire du sport, s'initier aux langues étrangères, apprendre la photographie ou le solfège. On peut également consulter gratuitement un médecin ou un juriste. Des conférences sont organisées régulièrement sur des sujets d'actualité (antisémitisme, lois récentes), mais aussi sur des thèmes de culture générale (sciences, géographie, justice). Mais rapidement, les conférences savantes proposées aux ouvriers sont désertées par ces derniers alors que, parallèlement on assiste à une radicalisation du mouvement ouvrier avec la création de la CGT en 1895. Finalement, l'alliance du Travail et de la Pensée apparut comme une utopie sociale. Ce n'est pas pour autant que les ouvriers désertèrent la Maison du Peuple, qui devint un lieu important de la sociabilité ouvrière. C'est sans doute pour cette raison, et en accord avec ses idées politiques, que Charles Keller mit les locaux à disposition de la Fédération des syndicats en 1907. La Maison du Peuple devint ainsi la Maison des Syndicats puis celle de la CGT en 1913.

L'éducation et la laïcité sont donc des valeurs mobilisatrices pour l'École de Nancy. À la même époque, il est question d'ouvrir à Nancy un lycée laïque pour jeunes filles, ce qui suscite des divisions dans l'opinion, à l'image de celles provoquées par l'affaire Dreyfus. Le lycée ouvre finalement le 2 octobre 1900. L'établissement reçoit le soutien d'Auguste Daum, qui, avec Georges Le Monnier (titulaire de la chaire de botanique à la faculté des sciences, adjoint au maire et républicain convaincu crée un internat pour le lycée) crée un internat pour le lycée. Henriette Gallé marque également son engagement en y inscrivant ses deux plus jeunes filles.

L'ENGAGEMENT SOCIAL ET POLITIQUE DE VICTOR PROUVÉ

Victor Prouvé est un républicain convaincu. Il est très proche de Charles Keller, avec lequel il collabore à maintes reprises. Il réalise par exemple l'illustration de la partition *La Grève générale* composée par Charles Keller (surnommé Jacques Turbin). Il n'en est pas pour autant un anarchiste. Le dessin présente plutôt « les lendemains qui chantent » que la lutte et la violence.

Dans le même ordre d'idée, il représente assez souvent la figure du chemineau, qui est une des figures de l'anarchisme. Mais contrairement à d'autres artistes, comme Alexandre Steinlein, il ne la traite pas de manière misérabiliste ni inquiétante. Prouvé croit aux lendemains dorés et républicains. C'est sans doute pour

cette raison qu'il reçoit des commandes de certaines mairies, contrairement à l'un de ses contemporains, Paul Signac, qui prône la destruction de l'ordre établi dans son tableau *Le démolisseur*. Prouvé participe à la construction de la République: Il réalise les peintures de la salle des fêtes de la mairie du XI^e arrondissement de Paris. Les dessins préparatoires illustrent le bonheur familial, l'entente entre les générations, le travail. Il décore également le grand salon de l'Hôtel de ville de Nancy ainsi que l'escalier d'honneur de la mairie d'Issy-les-Moulineaux. Pour cette commande, l'artiste choisit le thème de la vie, représenté par les différents âges de l'homme et de la femme.



Victor Prouvé, *Séjour de paix et de joie*, Décor de la mairie du XI^e arrondissement de Paris, 1902



Victor Prouvé, *La Grève générale*, 1906.
(c) Nancy, musée Lorrain, Inv. 2006.0.5723

CLASSE DE QUATRIÈME

Thème 2. L'évolution politique de la France.

La République à partir de 1870.

Utiliser les fiches n°06, 07 et 08 (affaire Dreyfus et engagement social).

Thème 3. L'affirmation des nationalismes

Utiliser les fiches 03 à 05 (engagement patriotique et engagement dans les affaires européennes).

Dans le cadre de l'histoire des arts, il est possible d'exploiter utilement les œuvres réalisées au moment de l'alliance franco russe. Les œuvres entretenant le culte des provinces perdues, le culte de Jeanne d'Arc peuvent également être tout à fait parlantes pour les élèves.

Il peut à ce propos être intéressant de souligner la limite, difficile à distinguer à l'époque, entre patriotisme et nationalisme, notamment chez Gallé. Jusqu'à l'affaire Dreyfus, il semble proche alors des idées de Maurice Barrès. L'affaire Dreyfus révèle le nationalisme et l'antisémitisme de Barrès, alors qu'elle souligne l'ancrage républicain de Gallé qui refuse le nationalisme et la remise en cause des principes de 1789.

Enfin l'étude des revendications nationales peut être envisagée à travers la question irlandaise ou la question arménienne (fiches 01 et 02)

Thème 5. Carte de l'Europe en 1914

Histoire des arts : utiliser les fiches précédemment évoquées (thème 3).

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

de la 5^e à la 3^e (cycle 4)

Thème. L'engagement : agir individuellement et collectivement

Possibilité de faire travailler les élèves sur les différents types d'engagements de l'École de Nancy :

- Social
- Patriotique
- Engagement pour les droits des peuples
- Affaire Dreyfus

CLASSE DE SECONDE

enseignement d'exploration Littérature et Société

Deux thèmes à croiser :

Thème 1. Écrire pour changer le monde : l'écrivain et les grands débats de société

Thème 3. Images et langages : donner à voir, se faire entendre.

En croisant ces deux thèmes, il est possible de faire travailler les élèves sur le thème de l'engagement, ici l'engagement des artistes de l'École de Nancy. Dès lors, plusieurs possibilités :

- Travailler sur une cause (affaire Dreyfus par exemple) et envisager les différentes formes prises par l'engagement (presse, œuvres d'art, sources littéraires)
- Travailler sur plusieurs causes (Irlande, patriotisme, droit des peuples, Dreyfus).

Le travail de groupe peut ici être opportun car il permet ensuite aux élèves d'échanger sur les différentes formes d'engagement sur les différentes causes.

Pour terminer, on peut proposer aux élèves de trouver et de présenter un personnage, un groupe, une œuvre engagée.

CLASSE DE PREMIÈRE

générale et technologique (histoire)

Dans le cadre du **thème sur la République :**

- L'affaire Dreyfus (STMG, ST2S, ES, L et S) : fiches 06 et 07
- L'enracinement de la culture républicaine (ES, L, S et ST2S) : fiche 08. Utiliser l'exemple de la maison du peuple ou une peinture de Prouvé pour la décoration des mairies.
- La place du patriotisme dans la culture républicaine (première générale, STMG) : fiches 04 et 05 sur l'engagement patriotique. Utiliser une œuvre de Gallé qui résume bien l'état d'esprit de l'époque.

Dans le cadre du cours sur la République et les évolutions de la société française (première générale et ST2S) : utiliser la fiche 08 pour la prise de conscience de la question ouvrière en France.

CLASSE DE PREMIÈRE

générale, technologique et professionnelle (Enseignement Moral et Civique)

Programme : Exercer sa citoyenneté dans la République française et dans l'Union Européenne.

Thème. S'engager. La notion de militantisme. Les grandes formes d'engagement politique, syndical et associatif.

Pour cela, possibilité de s'appuyer sur les multiples engagements de l'École de Nancy : social, républicain, patriotique, droit des peuples, Dreyfus.

CLASSE DE TERMINALE ES, L

Thème 2. Idéologies et opinions en Europe de la fin du XIX^e siècle à nos jours

Question : médias et opinion publique dans les grandes crises en France depuis l'affaire Dreyfus

L'affaire Dreyfus est l'occasion de travailler sur la presse qui prend son essor à la fin du XIX^e siècle.

À Nancy, une multitude de journaux voit le jour à cette époque :

- *L'Est républicain* : ce journal est créé en 1889 à l'occasion de la crise boulangiste, dans le but de défendre la République. Il correspond à l'époque à un journal modéré, plutôt rallié aux opportunistes. Lors de l'affaire Dreyfus, il s'affiche clairement comme antidreyfusard. Léon Goulette, rédacteur en chef du journal, choisit en 1898 la défense de l'institution militaire contre les dreyfusards
- *La Croix de l'Est, Le Journal de la Meurthe et des Vosges* : journaux catholiques antidreyfusards
- *Le Courrier de l'Est* : journal antidreyfusard dont Barrès est le rédacteur en chef.
- *Le Journal* : autre journal antidreyfusard dans lequel Barrès s'exprime régulièrement.
- *Le Progrès de l'Est* : journal des radicaux, plus globalement des Républicains avancés. À partir du procès de Zola pour diffamation, il prend position en faveur de Dreyfus. C'est lui qui publie, le 24 janvier 1898, la lettre de Gallé favorable à Dreyfus et qui marque l'engagement de l'artiste. Il dépose son bilan en 1900.
- *L'Étoile de l'Est* : ce journal dreyfusard publie son premier numéro le 2 janvier 1901 et remplace *Le Progrès de l'Est* disparu en 1900.
- *Le Petit Antijuif de l'Est* : hebdomadaire antisémite. Preuve que la liberté d'expression est particulièrement développée à cette époque.

Documents pouvant être exploités :

- Fiole *La calomnie* qui souligne le rôle de la presse (voir fiche 07)
 - En-tête du journal *L'Étoile de l'Est* (voir fiche 07)
 - Extraits d'articles de la presse locale.
-

Texte 1 : Lettre de Gallé au *Progrès de l'Est*, publiée le 24 janvier 18981.

Dans cette lettre, Gallé précise la position qu'il venait d'adopter à l'égard de Dreyfus, suite à la publication de « J'accuse ! » par Zola le 13 janvier dans *L'Aurore* (journal dirigé par Clémenceau radical et dreyfusard).

« Monsieur le rédacteur en chef,
Dans *Le Progrès*, qui a montré, en ces jours troubles, un esprit vraiment impartial, dont il convient de le féliciter, on lisait hier que j'ai signé une protestation en faveur de Dreyfus. La rédaction que j'ai signée est écrite dans un esprit différent. Elle ne prétend nullement se prononcer sur l'innocence, pas plus que sur la culpabilité, personne de nous n'en possédant les preuves. Elle se borne à demander, pour tous les accusés sans exception, le maintien et l'observation des garanties stipulées par la loi française. C'est là, il est vrai, mon cher rédacteur, – et vous venez d'en faire l'expérience, – une prétention bien subversive. On ne pourra bientôt plus souhaiter la lumière, parler de justice et de vérité, sans passer pour un mauvais patriote. Il est douloureux d'avoir à le constater. (...) »

À la suite de cette lettre, le journal salue le courage de Zola et les propos de Gallé :

« Cette lettre est très précise ; elle ne contient d'accusation contre personne ; elle n'affirme ni la culpabilité ni l'innocence ; c'est du reste sur le même terrain que nous sommes toujours restés, évitant de donner une opinion personnelle que nous ne pouvions avoir, et désireux de tenir nos lecteurs au courant de tous les détails.² »

Texte 2 : Article de Maurice Barrès dans *Le Journal*, « la protestation des intellectuels », 1^{er} février 1898.

Il s'agit de la réaction de Barrès à la prise de position de Gallé dans *Le Progrès de l'Est*.

« Ces intellectuels sont un déchet fatal dans l'effort tenté par la société pour créer une élite. Dans toute opération, il y a ainsi un pourcentage de sacrifiés. Un verrier m'a souvent expliqué ce qu'il perd de pots pour un qui réussit. Tout en rejetant les intellectuels, nous devons les plaindre plutôt que les maudire. »

Le terme d'intellectuel est intéressant ici, car on considère souvent l'affaire Dreyfus comme l'acte de naissance de l'intellectuel tel qu'il est défini par P. Ory et J-F. Sirinelli³ : « Homme du culturel, du créateur au médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie. »

Texte 3 : réponse de Gallé à Barrès dans *L'Aurore*, 15 février 1898.

« Mon cher Barrès,
Je remarque, un peu tard en ce qui me concerne, avec quelle fantaisie élégante vous dressâtes la liste, pas assez courte à votre gré, des Français qui, en ces heures, interrogèrent leur conscience et obéirent à son injonction, « pauvres nigauds »⁴ qui persistent à affirmer l'immanence du droit, d'une loi, confiants dans l'appel à une juridiction suprême et tutélaire ! »⁵

¹ Citée par Tillier B. dans *Émile Gallé le verrier Dreyfusard*, 2004, page 53.

² Tillier B., page 55

³ Ory P. et Sirinelli J-F., *Les Intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, 2002, page 10.

⁴ Expression employée par Barrès à propos des dreyfusards.

⁵ Tillier B., page 56 à 58 pour l'intégralité du texte.